

# LA REINE

Kaïly Caine



*La compagnie Parchemins & Traverses est heureuse de vous accueillir à bord d'une des rares nouvelles de cette anthologie se situant en Afrique du Nord et en profite pour vous souhaiter un agréable séjour dans le Maroc moderne.*

*Toutefois, nous vous rappelons que le tourisme n'est pas une activité sans risque, et que vous ne devez, en aucun cas, vous éloigner des accompagnateurs. Nous déclinons toute responsabilité en cas de perte ou de vol de votre intégrité mentale.*



**L**e bic crache. Claire résiste. Son mari s'impatiente. Elle fronçe les sourcils. Thomas vérifie sa montre ; leur avion va décoller et on n'attend plus qu'elle.

« On », c'est le troupeau de touristes qui les accompagne. Claire les méprise. Des crétins. Des retraités morts d'ennui qui tuent le temps avant l'heure. Ca sent la crème solaire et l'odeur de l'argent. Ca sent le programme touristique – la définition du rêve selon Thomas. Rien que pour ça, Claire le déteste. En même temps, peut-être a-t-il raison ? Peut-être que pour oublier le décès d'un enfant, il faut s'évader dans un circuit fermé ?

Départ : Europe.

Arrivée : Afrique.

Une visite encadrée dans le produit Maroc. La terre, promise par les meilleures agences, offre luxe et volupté aux consommateurs avertis. Thomas y avait vécu son enfance. Fils d'un ambassadeur, il avait résidé dans les beaux quartiers de Casablanca. Claire n'avait jamais compris comment on pouvait vivre heureux dans une dictature. Mais un jour, son homme l'éclaira : « En fermant les yeux. »

Édifiant.

Et que se passerait-il si jamais « On » défait les dieux des paradis artificiels ? Si « On » sortait du périmètre pré-défini ? Si « On » se fondait dans l'espace caché par l'exotisme de synthèse ?

Claire rejoint son époux avec le sentiment âpre du sacrifice. En traînant des pieds, elle se dirige vers les hôtesseS impeccables.

Elle n'a pas oublié son billet garanti, son gloss et ses pilules miracles. Les neuroleptiques l'aident à contenir son mal. Et

tandis qu'« On » entre gentiment dans l'avion, elle se demande :  
« Et si ce voyage réveillait ma schizophrénie ? »

Rabat.

Le scepticisme originel a disparu.

Pareil à l'amour, l'Afrique rend aveugle. La torpeur de l'été engourdit les esprits.

Le Maroc charme par la brutalité de ses contrastes. Tradition et modernisme. Épices et miel. La lumière maghrébine, si chère aux Romantiques, envoûte le plus méfiant des visiteurs.

Aussi, Claire ne nie plus la splendeur, presque lyrique, du bras de mer qui creuse le sable de la capitale. Elle le contemple aux côtés de son mari, à l'arrière d'un « petit taxi » couleur chair. Son palais se remémore la saveur fruitée des tagines aux coings, elle se rappelle l'écrasante beauté du mausolée des princes Alaouites. Thomas a raison. Ce pays est une carte postale vivante où les gens rigolent.

« Ce sont des menteurs ! Des hypocrites ! »

Qui parle ? Troublée, Claire se tourne vers son compagnon qui ne semble pas s'être adressé à elle. Pourtant, Claire jurerait... Oh non ! Vite ! Elle se rue sur son sac et avale des cachets. Surpris, son mari lui demande si ça va. Un sourire froid lui répond. Il décide alors de faire un détour. Direction : la plage. Ça dissipera le malaise.

La voiture s'arrête ainsi sur un quai. Thomas paye le chauffeur pendant que Claire sort de la Fiat pour inspirer une bouffée d'air salé. Le jour meurt et avec lui, les inquiétudes inconscientes, du moins pour Thomas qui s'approche de sa femme et glisse son bras autour de son épaule. Tous deux marchent sur les étendues désertes dévorées par l'Atlantique. L'homme savoure la magie de l'instant parasité par un bruit que seule Claire peut percevoir.

Celle-ci résiste à la voix perturbatrice. Cette voix, sale, qui l'immerge dans une réalité confondante. Elle l'empêche de

se concentrer sur son bonheur. En se mordant la lèvre, la jeune femme tourne le visage pour que Thomas ne voit comme leur séjour risque d'être compromis. Une saveur terreuse envahit sa bouche. Claire doit feindre la béatitude alors que le soleil coule sous l'horizon.

En Afrique, le temps se dilate. Transportées par le songe, des sensations abruptes et éclectiques surgissent à cause d'un court-circuit. Des coupures déchirantes, violentes. Voilà comment Claire justifie ses crises d'humeur et sa perception bousculée des choses. Les images de son film vacancier sautent dans sa tête, comme si un mauvais monteur ratait ses transitions.

\*Clap !\*

Les montagnes rifaines défilent tandis que le car roule à vitesse raisonnable. L'azur du ciel découpe les masses. Des taches brunes bougent au loin – des chèvres aventureuses. Claire croit qu'un faucon plane dans les hauteurs et elle s'émerveille.

« Mesdames et messieurs, nous voici bientôt à Chefchaouen ! »

Le guide parle avec truculence. Ses yeux pétillent. Claire pense que cela appartient au folklore local – une option prévue dans le forfait ? À moins que les Méditerranéens soient vraiment joviaux, ouverts, espiègles... Cela l'amuse.

Malgré sa réticence du début, elle admet de nouveau que ce voyage lui fait du bien. La deuxième étape du parcours s'annonce prometteuse et les médicaments l'aident à s'en convaincre. Les béquilles chimiques restructurent le monde.

Elle avait entendu parler de cette région peu connue. De très vagues souvenirs émergent, des images dont elle ignore la provenance. Son psychiatre prétend que posséder la mémoire d'une autre personne relève du pathologique. Pourtant, Claire *sait*.

Elle sait qu'autrefois, avant que le réchauffement planétaire n'altère leur beauté, ces altitudes accueillaienent des forêts vertes et luxuriantes. Un drap de neige les recouvrait en hiver. Le littoral

accidenté, terre des pirates, se truffait de trésors dérobés aux flottes portugaises et espagnoles. D'ailleurs, encore de nos jours, des bibliothèques sommeillent dans des galeries souterraines. Elles gardent, en secret, des milliers de manuscrits échangés avec les Byzantins.

La vision des routes pavées par les Romains illumine Claire. Claire qui à présent contemple l'état déplorable de ce qui avait été un Eden pour les Vandales. L'aridité et la politique avaient tué ces paysages. Les lions y avaient disparu, tout comme le paganisme.

« Viens... »

Oh non, la voix ! Claire ne sait pas si elle ressent de la peur ou de l'irritation. Elle s'agite...

« Mesdames et messieurs, nous voici enfin arrivés à Chefchaouen ! »

Le guide bouge comme un mauvais clown. Claire sent revenir la nausée tandis que les visages se déforment. Les rires semblent répugnants et monstrueux. Elle va crier. Cette voix... Bon sang, elle l'a encore entendue, *réellement* entendue ! Replonge-t-elle dans la psychose ?

Son époux essaye de la reconforter quand elle s'exclame, les yeux exorbités : « La ville... Toute bleue ! C'est moi ? Je le savais. Je redeviens folle ! »

La jeune femme se jette contre son homme, se crispe. Elle se déconnecte, renoue avec un état foetal où toute pensée s'anéantit sous le poids d'un chaos émotionnel. Thomas connaît cette posture. Il devine. Ce qui rétracte Claire, c'est la ville.

Entièrement peinte en cyan, la cité assomme les esprits faibles. Les murs, les fenêtres, les portes, les rues, les gens... Pareil à un tableau de Klein, cette couleur mystique perd celui s'y plonge. Il y a là quelque chose de vibrant, d'irréel et d'irréremédiablement dangereux.